

CATULLE

POEMES

63

64

65

66

TRADUCTION

ET

COMMENTAIRES

ETE 95

SEMINAIRE DE M. SPALTENSTEIN

63 : Attis, l'histoire d'un fanatisme religieux

Lorsque Attis, porté par un navire rapide sur la haute mer, 1
 Eut touché à la hâte, d'un pied impatient, la forêt phrygienne
 Et pénétré dans le domaine de la déesse que couronnent de denses forêts,
 Là, excité par une rage furieuse, l'esprit égaré,
 Il se trancha avec un silex coupant le poids de l'aine. 5
 Ensuite, lorsqu'il vit son corps privé des organes de la virilité,
 Souillant le sol de son sang tout frais encore,
 Elle saisit en hâte dans ses mains délicates le léger tambourin,
 Ton tambourin, ô Cybèle, Mère, l'instrument de tes initiations,
 Et, frappant de ses doigts délicats le cuir creux du taureau, 10
 Elle commença, en frissonnant, à chanter ainsi pour ses compagnes :
 "Hâtons-nous, venez toutes ensemble, prêtresses, vers les sommets boisés de Cybèle,
 Venez toutes ensemble, troupeau vagabond de la souveraine du Dindyme,
 Vous qui, cherchant, comme des exilés, une terre étrangère
 Et, suivant mon exemple, avez, sous ma conduite, 15
 Bravés la mer agitée et les menaces des flots,
 Vous qui avez émasculé votre corps par une haine sans mesure contre Vénus,
 Egayez le coeur de notre maîtresse par des courses rapides.
 Clarifiez votre esprit d'un retard hésitant; venez toutes, suivez-moi
 Vers la demeure phrygienne de Cybèle, vers les bois phrygiens de la déesse, 20
 Là où résonne la voix des cymbales, où retentissent les tambourins,
 Où le flûtiste phrygien fait entendre les graves sons de sa flûte au tuyau recourbé,
 Où les Ménades parées de lierre secouent violemment leurs têtes,
 Où elles célèbrent leurs cultes sacrés avec des hurlements aigus,
 Où le cortège vagabond de la déesse a coutume de voltiger, 25
 Où il faut nous empresser d'aller en des danses rapides."
 Dès qu'Attis, femme bâtarde, a exhorté ces compagnes par ce chant,
 Que soudain le thiasse hurle de ses langues palpitantes,
 A nouveau résonne le léger tambourin, à nouveau retentissent les cymbales creuses,
 Et le chœur, à pas pressés, s'élance sur l'Ida verdoyant. 30
 En même temps, délirante, haletante, Attis marche, égarée, hors d'haleine,
 Accompagnée par le son du tambourin, elle guide ses compagnes au travers des bois touffus,
 Comme une génisse qui se dérobe, indomptée, au poids du joug;
 Rapides les Galles suivent leur guide aux pieds prompts.
 Aussi, quand elles ont atteint le sanctuaire de Cybèle, exténuées, 35
 Dans l'excès de leur fatigue, elles s'endorment sans <souci de> Cérès (= sans manger).
 Dans la torpeur qui les accable, un lourd sommeil ferme leurs yeux;
 Un doux repos apaise la rage furieuse de leur âme.
 Mais, dès que le Soleil à la face dorée, de ses yeux rayonnants,
 A illuminé l'éther qui blanchissait, les sols fermes, la mer sauvage, 40
 Et chassé de la nuit les ombres des pas sonores de ses vigoureux coursiers,
 Alors le Sommeil quittant Attis réveillée, s'en alla rapidement;
 Sur son sein palpitant la déesse Pasithée le reçut.
 Donc, au sortir du doux repos sans rage pour la ravir,
 Lorsque Attis se rappela au fond de son coeur ce qu'elle avait fait 45
 Et lorsqu'elle vit clairement ce qu'elle avait perdu et où elle était,
 L'esprit bouillonnant, elle revint en arrière vers la grève.
 Là, contemplant la vaste mer de ses yeux en larmes,
 Elle adressa à sa patrie, d'une voix plaintive, ces douloureuses paroles :
 "O ma patrie, toi qui m'as mis au monde, ô ma patrie, ma mère, 50
 Toi que j'ai abandonnée, malheureux, comme les esclaves fugitifs abandonnent leurs maîtres
 Pour porter mes pas vers les bois de l'Ida,
 Pour vivre dans la neige et les tanières glacées des bêtes sauvages,
 Pour parcourir dans ma fureur toutes leurs retraites,

Où es-tu et de quel côté, ô ma patrie, dois-je penser que tu es située ?	55
D'elles-mêmes mes prunelles s'efforcent de tourner vers toi leurs regards Dans ces courts instants où mon âme est délivrée de sa rage sauvage. Faudra-t-il donc que je sois entraîné vers ces bois, si loin de ma demeure ? Laisserai-je ma patrie, mes biens, mes amis, mes parents ?	
Laisserai-je le forum, la palestra, le stade et les gymnases ?	60
Malheureux, ah ! malheureux ! gémis ! gémis encore, ô mon cœur. Quelle est la figure que je n'aie point revêtue ? Me voilà femme; j'ai été jeune homme, j'ai été éphèbe, j'ai été enfant, J'ai été la fleur du gymnase, j'ai été la gloire de la palestra;	
A moi jadis les portes grouillantes (de foule), à moi les seuils échauffés par la foule, A moi la maison ornée des couronnes de fleurs, Dès l'heure où il me fallait, le soleil levé, abandonner ma couche. Et c'est moi maintenant qu'on nommera prêtresse des dieux, servante de Cybèle ? Moi, devenir une Ménade; moi, qu'un morceau de moi-même; moi un homme stérile ? Moi, habiter les lieux glacés recouverts de neige de l'Ida verdoyant ?	65
Et passer ma vie au pied des sommets élevés de Phrygie, Où erre la biche, hôtesse des forêts, et le sanglier vagabond des taillis ? A présent je déplore ce que j'ai fait, à présent je le regrette." A peine de ses lèvres de roses avait-elle laissé échapper ces paroles rapides, Portant aux oreilles de la déesse une nouvelle inattendue,	70
Cybèle aussitôt détachant les lions attelés à son joug, Touche de l'aiguillon celui de gauche, ennemi des troupeaux, et parle ainsi. "Courage, dit-elle, va, lance-toi, terrible; fais en sorte que la fureur l'agite, Que sous les coups de la fureur elle rentre dans les bois, Cette téméraire qui prétend se soustraire à mon empire.	75
Va, bats ton dos de ta queue, endure tes propres coups, Fais en sorte que tout le pays retentissent du bruit des rugissements; Secoue farouchement ta rousse crinière sur ton cou musculeux." Ainsi parle Cybèle menaçante et de sa main détache les liens. L'animal sauvage, s'encourageant lui-même, excite son impétuosité;	80
Il court, il frémit, il écrase les arbrisseaux dans sa course effrénée. Mais dès qu'il arrive vers la région humide de la plage blanche d'écume, Et qu'il voit la jeune Attis près de la mer marmoréenne, Il bondit. Celle-ci éperdue s'enfuit dans les bois sauvages;	85
Là, pour toujours, tant que dura sa vie, elle fut esclave.	90
Déesse, grande déesse, Cybèle, déesse, maîtresse du Dindyme, Ecarte, maîtresse, toutes tes fureurs de ma maison; Que d'autres soient par toi agités de ces transports, d'autres agités de cette rage !	93

64 : le mariage de Thétis et Pélée

Jadis, des pins nés sur le sommet du Pélion Flottèrent, dit-on, par les eaux limpides de Neptune, Jusqu'aux flots du Phéacien et jusqu'au royaume d'Eétès, Quand l'élite des jeunes gens, force de la jeunesse argienne, Désireuse de ravir à la Colchide la toison d'or,	1
Osèrent lancer sur les flots salés leur nef rapide Et balayer la plaine azurée de leur rames de sapin. La déesse qui protège les citadelles sur les hauteurs des villes Leur construisit elle-même ce char qu'un souffle léger faisait voler, Formant des pins assemblés la trame de sa carène arrondie.	5
Ce navire fut le premier à imprégner de la navigation l'Amphitrite indomptée. Dès qu'il eut fendu de son éperon la plaine houleuse, Et, brassés par les rames, les flots se blanchirent d'écume. Devant la blancheur des flots, hors du tourbillon (gouffre), Les Néréides maritimes élevèrent leur visage à la vue de cette apparition (du prodige).	10
	15

En ce jour et pas un autre, les yeux des mortels aperçurent
 Les nymphes maritimes au corps dévêtu,
 Tenant leur poitrine hors des flots enneigés.
 Ensuite, dit-on, Pélée fut enflammé par l'amour de Thétis.
 Ensuite, Thétis ne méprisa pas le mariage avec un mortel. 20
 Ensuite à Thétis, Jupiter lui-même jugea que Pélée devait être engagé.
 Oh ! nés dans une trop heureuse époque du temps.
 Saluez, héros, race des dieux ! Oh nobles fils de nobles mères. 23
 Saluez encore et encore... 23b
 Pour vous, souvent je vous adresserai mes chansons.
 Et toi, Pélée, faite de Thessalie, éminent entre tous 25
 Béni de noces heureuses, à qui Jupiter lui-même,
 Le roi des dieux lui-même accorda ses propres amours.
 Etait-ce toi que Thétis la plus belle des Néréides embrassa ?
 Etait-ce à toi que Téthys accorda le mariage de sa petite fille,
 Et avec Océan qui encercle de ses flots toute la terre ? 30
 Lorsqu'au moment fixé, les jours souhaités furent arrivés
 Toute la Thessalie rassemblée vient en foule dans la demeure,
 Le palais se remplit d'une foule joyeuse :
 Les gens présentent devant eux leurs cadeaux, ils portent la joie sur leur visage.
 On déserte Cieros, on quitte Tempe de Phtiotide, 35
 Les demeures de Crannon et les remparts larisséens.
 On se réunit à Pharsale, on se rassemble sous les toits de Pharsale.
 Personne ne cultive les champs, les cous des taureaux s'amollissent,
 On ne nettoie pas les vignes au ras du sol avec des bûches courbes,
 Le taureau n'arrache pas la glèbe avec son soc pénétrant, 40
 La serpe des émondeurs ne diminue pas l'ombre des arbres,
 La rouille rugueuse se porte sur les charrues abandonnées.
 Mais sa demeure, par tous les endroits où l'opulent palais s'étend
 Resplendit de l'éclat de l'or et de l'argent.
 Sur les sièges, l'ivoire éclate de blancheur, les coupes étincellent sur les tables, 45
 Toute la maison éclatante se réjouit de ce royal trésor.
 Quant à la couche nuptiale pour la déesse, elle est placée
 Au milieu du palais, qui, polie de dents indiennes
 Est couverte d'une (étoffe) pourpre teinte avec le colorant rouge du coquillage.
 Cette étoffe brodée d'antiques figures humaines 50
 Montre avec un art admirable les prouesses des héros.
 Et en effet, dirigeant ses regards depuis le rivage de Dia qui retentit du bruit des flots,
 Ariane regarde Thésée qui s'en va avec sa flotte rapide
 Portant dans son coeur l'indomptable passion,
 Et ce qu'elle voit, elle ne croit même pas encore qu'elle le voit, 55
 Ce qui n'est pas étonnant puisque, à peine réveillée d'un sommeil trompeur,
 Elle se voit abandonnée, malheureuse, sur une plage désertée.
 Mais l'oublieux jeune homme, fuyant, pousse les flots de ses rames,
 Laisant ses vaines promesses à la venteuse tempête.
 Au loin, depuis les algues, la Minoïde de ses tristes yeux, 60
 Telle la statue de pierre d'une bacchante le fixe, hélas,
 Elle le fixe et elle est ballottée par les grands flots de ses chagrins,
 Ne retenant pas la mitre fine sur sa tête blonde,
 Sa poitrine qui avait été voilée n'étant pas entouré d'un léger vêtement,
 Ses seins de laits n'étant pas serrés par le strophium délicat, 65
 De tout cela qui avait glissé, çà et là, de tout son corps,
 Les flots de la mer s'en jouaient devant ses pieds.
 Mais alors, elle, en se souciant du sort ni de la mitre
 Ni du vêtement qui surnage, de tout son coeur, Thésée,
 De toute son âme, de tout son esprit, elle te regardait, éperdue. 70
 Ah, malheureuse, que par des peines continuelles, l'Erycine
 Redit folle, en sevrant dans son coeur les chagrins couverts d'épines,

A ce moment-là, dès l'instant où Thésée, intrépide,
 Une fois sorti des rivages incurvés du Pirée,
 Atteignit les temples crétois de l'injuste roi. 75
 On raconte en effet que jadis, forcée par une peste cruelle
 A expier le meurtre d'Androgéon,
 La ville de Cécrops eut coutume de donner en pâture au Minotaure
 L'élite de ses jeunes hommes et, avec, eux, la fleur de ses vierges.
 Lorsque son étroite enceinte était tourmentée par ces maux, 80
 Thésée lui-même décida pour sa chère Athènes
 De se sacrifier plutôt que de laisser la ville de Cécrops
 Envoyer en Crète ces convois de morts non morts.
 Et ainsi, monté sur son léger navire poussé par une douce brise,
 Il arriva chez le fier Minos dans sa demeure superbe. 85
 Dès que la vierge royale l'admira de son regard avide,
 Dont le chaste petit lit dégageant de suaves odeurs,
 Nourrissait encore sous les tendres embrassements de sa mère,
 Telles les odeurs des myrtes entourant les flots de l'Eurotas
 Ou les fleurs aux mille couleurs que fait éclore la brise printanière, 90
 Elle n'avait pas encore détaché de lui ses regards ardents
 Que déjà la flamme l'avait pénétrée au fond de son corps
 Et les moelles de son corps en étaient embrasées jusqu'au fond.
 O toi qui hélas ! d'un coeur sans douceur agites tes fureurs
 Divin enfant, qui mêles tant de joie aux peines des hommes, 95
 Et toi, déesse qui règnes sur Golges et sur la feuillue Idalie
 De quels flots vous avez agité le coeur enflammé de cette vierge,
 Lorsqu'elle soupirait souvent pour l'étranger à la blonde chevelure !
 Que de craintes elle souffrit de son âme languissante !
 Que de fois elle est devenue plus pâle que l'éclat de l'or, 100
 Lorsque, brûlant de combattre le monstre farouche,
 Thésée allait chercher la mort ou le prix de la gloire !
 Pourtant ni déplorables, ni en vain n'étaient les offrandes qu'elle promit aux dieux
 Et que, les lèvres closes, elle adressa ses vœux.
 Comme, au sommet du Taurus, un chêne agitant ses bras, 105
 Ou un pin aux fruits coniques et à l'écorce résineuse
 Sont déchirés par le souffle indomptable d'un ouragan qui de son souffle tord leur tronc,
 (L'arbre arraché avec ses racines tombe bien loin,
 La tête en avant, brisant aux alentours tous les obstacles);
 Ainsi, dompté, le corps du monstre farouche fut abattu par Thésée, 110
 Tandis qu'il frappait vainement de ses cornes les vents impalpables.
 Puis, sain et sauf, il rebroussa chemin, couvert de gloire,
 Dirigeant ses pas errants à l'aide d'un fil léger
 Afin que, sortant des sinuosités du labyrinthe,
 Le dédale imprévisible du palais ne le trompe pas. 115
 Mais pourquoi, m'éloignant du premier objet de mon poème,
 Devrais-je rappeler d'autres faits encore, à savoir que Ariane, fuyant la présence de son père,
 Les embrassements de sa soeur et enfin ceux de sa mère,
 Anéantie, pour qui la malheureuse fille était une source de joie,
 A préféré à toutes ces choses le doux amour de Thésée, 120
 Ou que, transportée sur son navire, elle est arrivée jusqu'aux rivages écumeux de Dia,
 Ou que, alors que le sommeil lui liait encore les yeux
 Son époux oublieux l'abandonna en s'en allant ?
 On raconte que souvent, dans la folie de son coeur enflammé,
 Elle laissait échapper du fond de sa poitrine des cris retentissants 125
 Et que tantôt elle gravissait, triste, des montagnes escarpées,
 D'où sa vue pouvait s'étendre sur les vastes flots de la mer,
 Tantôt elle courait au-devant des ondes de la mer agitée,
 Soulevant sur sa jambe dénudée son souple vêtement et,
 Morte de chagrin, dans ses dernières lamentations, 130

Le visage baigné de larmes, poussant des sanglots froids, elle prononçait ces paroles :
 "Ainsi tu ne m'as emmenée loin des autels de mes pères
 Que pour m'abandonner sur une plage déserte, perfide, perfide Thésée !
 Ainsi tu fuis, sans craindre la puissance des dieux,
 Ingrat, et tu emportes à ton foyer ton parjure maudit ! 135
 Rien n'a donc pu fléchir ton cruel dessein ?
 Il n'y avait donc pas en toi assez de générosité
 Pour que ton coeur sans douceur consentît à me prendre en pitié ?
 Ce n'est pas là ce qu'autrefois m'avait promis ta voix caressante,
 Ce n'est pas là ce qu'autrefois tu m'exhortais à espérer dans mon malheur, 140
 Mais une joyeuse union et un hymen qui comblerait mes vœux;
 Autant de vaines promesses que les vents dissipent dans les airs.
 Et maintenant, qu'aucune femme n'ajoute foi aux serments d'un homme;
 Qu'aucune n'espère entendre d'un homme des propos dignes de foi;
 Tant que le désir d'obtenir quelque faveur leur brûle le coeur, 145
 Ils ne craignent aucun serment, ils n'épargnent aucune promesse;
 Mais dès que la passion de leur coeur avide est rassasiée,
 Ils ne craignent plus l'effet de leurs paroles, ils n'ont plus souci de leurs parjures.
 Moi, quand tu étais pris au centre du tourbillon de la mort,
 Je t'en ai arraché et j'ai mieux aimé causer la perte de mon frère 150
 Plutôt que de te manquer, traître, à l'instant suprême.
 En récompense de quoi, comme une proie à mettre en pièce, je serai donnée aux bêtes sauvages et aux oiseaux,
 Et une fois morte, je ne serai pas ensevelie sous de la terre qu'on me jettera.
 Quelle lionne t'as mis au monde dans une grotte solitaire,
 Quelle mer t'a rejeté après avoir été conçu par les vagues écumantes, 155
 Quelle Syrte, quelle Scylla ravisseuse, quelle Charybde monstrueuse
 Toi qui rends de telles récompenses en échange d'une douce vie ?
 Si nos noces n'avaient pas été chères à ton coeur,
 Parce que tu craignais les ordres cruels de ton père austère,
 Cependant tu aurais pu me mener dans votre demeure 160
 Pour que je sois ton esclave par un travail qui me serait cher,
 Caressant tes blancs pieds dans des eaux claires
 Ou couvrant ta couche d'une étoffe pourpre.
 Mais pourquoi, moi, égarée par le malheur, me plaindrai-je inutilement à des brises indifférentes
 Qui, dépourvues de toute compréhension 165
 Ne peuvent ni entendre les paroles envoyées, ni y répondre ?
 Quant à lui, il se trouve déjà presque en haute mer,
 Et aucun homme n'apparaît dans les algues désertes.
 Ainsi, pour finir, la cruelle Fortune, en étant trop méchante,
 A même refusé des oreilles à mes plaintes. 170
 Jupiter tout-puissant, si seulement, au début,
 Les navires de Cécrops n'avaient pas atteint les rivages Gnosiens
 Et que, apportant le sinistre butin au taureau indompté,
 Le perfide marin n'avait pas attaché son amarre en Crète,
 Et ce rusé, cachant sous une apparence douce ses cruels projets 175
 Ne s'était pas reposé en tant qu'hôte dans nos demeures.
 Où donc me tournerai-je ? Désespérée, sur quel espoir m'appuyer ?
 Vais-je gagner les monts de l'Ida ?
 Mais la plaine farouche de la mer m'en sépare d'un large gouffre.
 Ou espérerai-je un secours de mon père ? Ne l'ai-je pas moi-même abandonné 180
 Suivant un garçon éclaboussé par le meurtre de mon frère ?
 Pourrais-je me consoler dans l'amour fidèle d'un mari ?
 Mais n'est-ce pas lui qui fuit, courbant ses rames flexibles sur le gouffre ?
 Et puis l'île déserte n'est occupée par aucun toit,
 Aucune sortie ne s'ouvre sur les flots environnants de la mer. 185
 Aucun moyen de fuite, aucun espoir : tout se tait,
 Tout est désert, tout présente la mort.
 Cependant mes yeux ne s'éteindront pas dans la mort,

Et mes sens ne s'en iront pas de mon corps fatigué,
 Avant que, trahie, je ne réclame aux dieux un juste châtement 190
 Et que j'invoque la confiance des dieux à ma dernière heure.
 C'est pourquoi vous qui punissez d'un châtement vengeur les crimes des hommes,
 Euménides, vous dont, couronné d'une chevelure de serpents,
 Le front révèle les colères qui s'exhalent de votre coeur,
 Ici, ici, approchez, écouter mes plaintes. 195
 Que moi, hélas misérable, je suis forcée d'émettre du fond de mes entrailles,
 Faible, enflammée, aveuglée par une fureur folle.
 Et puisque ces plaintes justifiées naissent du fond de mon coeur,
 Vous, ne supportez pas que ma douleur ne s'évanouisse,
 Mais avec quel esprit comme Thésée m'a abandonnée seule, 200
 Qu'avec un tel esprit, déesses, il fasse tomber le malheur sur lui et les siens.
 Après avoir prononcé ces paroles le coeur affligé,
 Réclamant dans sa détresse le châtement pour ces faits cruels,
 Le chef des dieux donna l'approbation de sa volonté invincible;
 A ce geste la terre et les mers hérissées tremblèrent 205
 Et le firmament agita ses étoiles brillantes.
 Et Thésée, l'esprit recouvert d'un brouillard aveuglant,
 Laissa sortir de son coeur oublieux tous les principes
 Qu'il avait tenu auparavant l'esprit constant,
 Et ne montra pas à son père affligé, en hissant le signal heureux, 210
 Qu'il voyait sain et sauf le port d'Erechtée.
 Car on dit qu'autrefois quand il confia aux vents son fils
 Quittant avec son navire les murailles de la déesse,
 Egée, en embrassant le jeune homme, lui donna ces recommandations :
 "O mon fils, mon unique fils, toi qui m'es plus cher que ma longue vie, 215
 Toi que je suis obligé d'envoyer au milieu de tant de périls,
 Quand tu venais de m'être rendu, au terme extrême de ma vieillesse,
 Puisque ma fortune et ton bouillant courage
 T'arrachent à moi, contre mon gré, sans que j'aie encore
 Pu rassasier mes yeux affaiblis de la chère figure de mon fils, 220
 Ce ne sera pas réjoui d'un coeur joyeux que je t'enverrai
 Ni te laisserai emporter les signes d'une heureuse fortune;
 Mais d'abord je donnerai libre cours à mes nombreuses plaintes
 En souillant mes cheveux blancs en y répandant de la terre et de la poussière,
 Puis je suspendrai à ton mât voyageur des toiles teintes, 225
 Afin que la voile obscurcie par la rouille ibérique
 Dise mon deuil et les brûlants soucis de mon âme.
 Mais si celle qui habite dans la sainte Itone
 Et qui accepta de défendre notre race et la maison d'Erechthée,
 Te permet d'arroser ta main du sang du taureau, 230
 Alors aie soin que mes ordres, conservés dans ta mémoire,
 Gardent leur vigueur et ne laisse pas le temps les effacer,
 Pour que, dès que tes yeux reverront nos collines,
 Tes vergues dépouillent de toutes parts leur vêtement funèbre
 Et que des cordages tordus hissent des voiles blanches, 235
 Afin qu'aussitôt en les apercevant j'aie le plaisir de reconnaître ce signal de joie
 Quand sera venu l'heureux moment de ton retour."
 Ces ordres, d'abord retenus fidèlement par Thésée,
 S'enfuirent de sa mémoire, comme des nuages, chassés par le souffle des vents,
 Fuiant la cime aérienne d'une montagne neigeuse. 240
 Son père alors, du haut de la citadelle, interrogeait l'horizon,
 Usant par des larmes sans fin ses yeux anxieux;
 A peine eut-il aperçu les toiles de la voile teinte
 Qu'il se précipita du sommet des rochers,
 Croyant qu'un cruel destin lui avait ravi Thésée. 245
 Ainsi, pénétrant sous le toit de la demeure qui pleurait la mort de son père,

Thésée triomphant ressentit une affliction égale
A celle que son coeur oublieux avait causée à la fille de Minos.
Cependant celle-ci, suivant de ses yeux tristes la carène qui s'éloignait,
Roulait dans son âme blessée mille pensées douloureuses. 250
Mais ailleurs, sur la tapisserie, Iacchus dans la fleur de l'âge accourait
Avec son thiasse de Satyres et avec les Silènes, enfants de Nysa;
Il te cherchait, Ariane, enflammé d'amour pour toi.

Alors, les Ménades, agiles, possédées d'un délire furieux, erraient çà et là,
Criant évoqué ! évoqué ! en secouant la tête. 255
Les unes agitaient la pointe de leur thyse couverte de feuillage,
Les autres brandissaient les membres d'un taureau mis en pièces;
D'autres ceignaient leur taille de serpents enlacés;
D'autres célébraient les mystères cachés dans des paniers creux,
Mystères que les profanes cherchent vainement à connaître le secret; 260
D'autres frappaient les tambourins de leurs paumes allongées
Ou tiraient du bronze arrondi des tintements aigus;
Beaucoup soufflaient dans des cornes d'où s'exhalaient de rauques mugissements,
Et la flûte barbare sifflait son chant porteur de frisson.
Telles étaient les figures magnifiques qui décoraient l'étoffe 265
Dont les plis enveloppaient de tous côtés la couche nuptiale.
Quand la jeunesse thessalienne eut rassasié de ce spectacle ses yeux avides,
Elle commença à céder la place aux divinités saintes.
Alors, comme le Zéphyr, hérissant la mer tranquille de son souffle matinal,
Excite les vagues qui retombent en avant, 270
Lorsque l'Aurore se lève devant le seuil du soleil vagabond;
D'abord, poussées par cette douce haleine, lentement
Elles avancent et leur rire ne produit encore qu'un bruit léger;
Puis, à mesure que le vent augmente, elles s'enflent toujours davantage
Et resplendissent en nageant au loin d'une lumière de pourpre; 275
Ainsi quittant les toits royaux du vestibule,
Ils retournaient chacun chez soi, dispersés sur des chemins divers.
Après leur départ, le premier, du sommet du Pélion,
Arriva Chiron, apportant ses présents des forêts;
Car toutes les fleurs que portent les plaines, que sur ses hautes montagnes 280
Produit le pays thessalien ou que fait éclore sur les rives de son fleuve
Le souffle fécondant du tiède Favonius,
Tressées dans les couronnes mélangées dont il s'est chargé lui-même
Et, caressée par leur délicieuse odeur, toute la maison rit.
Aussitôt après, le Pénéé accourt de la verte Tempé, 285
De Tempé que couronnent les forêts suspendues;
Laisant les Naïades les fêter de leurs danses doriennes;
Ses mains ne sont pas vides : car il apporté avec leurs racines
De grands hêtres, des lauriers élancés au tronc droit,
Avec le platane à la cime mobile et la soeur flexible 290
Du Phaéton enflammé et le cyprès aérien.
Il a entrelacé leurs rameaux tout autour de la demeure,
Pour que leur doux feuillage décore le vestibule d'un voile de verdure.
Après lui vient l'ingénieux Prométhée,
Portant les traces à demi effacées du châtement, 295
Qu'autrefois, lorsque son corps fixé à un rocher par une chaîne,
Il expia, suspendu au sommet d'un précipice.
Ensuite le père des dieux arriva avec sa sainte épouse et ses enfants,
Te laissant seul au ciel, Phébus,
Et, dans ses montagnes, ta jumelle, habitante d'Idrus; 300
Car, aussi bien que toi, ta soeur a dédaigné Pélée
Et n'a pas voulu honorer de sa présence les torches nuptiales de Thétis.
Quand elles eurent fléchi leurs membres sur des sièges d'ivoire,

Une foule de mets de toutes sortes se dressèrent abondamment sur les tables,
 Tandis que le corps secoué d'un faible mouvement, 305
 Les Parques commencèrent à faire entendre un chant véridique.
 Leur corps tremblant était enveloppé de tous côtés par une robe blanche
 Bordée de pourpre, qui tombait autour de leurs talons;
 Des bandelettes roses ornaient leur tête blanchie
 Et leurs mains accomplissaient selon le rite leur tâche éternelle. 310
 La gauche tenait la quenouille, revêtue d'une laine moelleuse;
 La droite, tirant légèrement les brins, leur donnait forme
 Avec les doigts relevés, ou bien, les tordant sur le pouce renversé,
 Elle faisait tourner le fuseau, équilibré par le disque arrondi;
 Et ensuite leurs dents, détachant les aspérités, égalisaient leur ouvrage sans relâche 315
 Et à leurs lèvres desséchées adhéraient les brins de laine
 Qui, auparavant, avaient dépassé la surface unie du fil;
 A leurs pieds les flocons moelleux de laine blanche
 Que gardaient les corbeilles d'osier.
 Alors, tout en poussant les flocons, d'une voix sonore, 320
 Elles révélèrent les arrêts de la destinée dans un chant divin,
 Un chant que l'avenir n'accusera jamais de mensonge.
 "O toi qui par tes exploits rehausse ta renommée incomparable,
 Soutien de l'Emathie, enfant très cher du fils d'Opis,
 Reçoit l'oracle véridique que les soeurs en ce jour de joie 325
 Te révèlent : mais vous, courez en étirant les fils
 Que suivent les destinées; courez, fuseaux.
 Bientôt va venir Hespérus, t'apportant ce que l'époux désire,
 Avec cet astre heureux viendra ton épouse, 330
 Qui répandra dans ton âme les séductions de l'amour
 Et se disposera à partager avec toi un doux sommeil,
 Enlaçant de ses bras lisses ton cou robuste.
 Courez en étirant les fils; courez, fuseaux.
 Jamais demeure n'a abrité de si belles amours,
 Jamais amour n'a uni deux amants par de si beaux liens 335
 Que l'harmonie qui unit les coeurs de Thétis et de Pélée.
 Courez en étirant les fils; courez, fuseaux.
 Il vous naîtra un fils étranger à la crainte, Achille,
 Dont l'ennemi ne connaîtra point le dos, mais la vaillante poitrine,
 Qui, très souvent vainqueur dans les luttes vagabondes de la course 340
 Devancera les pas enflammés de la biche rapide.
 Courez en étirant les fils; courez, fuseaux.
 Aucun héros ne pourra se comparer à lui au combat,
 Lorsque les plaines de Phrygie baigneront du sang des Troyens,
 Et que les murailles de Troie seront après un long siège 345
 Dévastées par le troisième héritier du parjure Pélopes.
 Courez en étirant les fils; courez, fuseaux.
 Ses hauts faits et ses actions d'éclat
 Seront souvent attestés par les mères aux funérailles de leurs fils,
 Quand elles dénoueront de leur tête blanche leurs cheveux en désordre 350
 Et meurtriront de leurs faibles mains leurs poitrines flétries.
 Courez en étirant les fils; courez, fuseaux.
 Car ainsi que le moissonneur, élaguant les épis serrés
 Sous le soleil brûlant, moissonne les champs dorés,
 Il abattra les guerriers troyens de son fer redoutable. 355
 Courez en étirant les fils; courez, fuseaux.
 Ses exploits auront pour témoin l'onde du Scamandre
 Qui s'écoule de divers côtés dans l'Hellespont déchaîné;
 Rétrécissant son cours par des monceaux de cadavres,
 Il y mêlera des flots de sang, qui en tiédiron les eaux profondes. 360
 Courez en étirant les fils; courez, fuseaux.

Enfin, il aura encore pour témoin cette proie vouée à la mort, Lorsque la tombe ronde dressée en un tertre élevé Recevra les membres de neige d'une vierge immolée. Courez en étirant les fils; courez, fuseaux.	365
Car, aussitôt que la fortune aura donné aux Achéens le pouvoir De dénouer les liens neptuniens de la cité de Dardanus, Son sépulcre élevé sera arrosé du sang de Polyxène; Qui, comme la victime tombant sous le fer à deux tranchants, Un corps décapité tombera en avant, les genoux défaillants. Courez en étirant les fils; courez, fuseaux.	370
Donc, allez, unissez-vous, comme vos coeurs le souhaitent, par les liens de l'amour. Que l'époux reçoive la déesse qui noue avec lui cette heureuse alliance; Que l'épouse soit livrée à son mari qui la désire depuis si longtemps. Courez en étirant les fils; courez, fuseaux.	375
Ce n'est pas elle que la nourrice, en la revoyant au lever du jour, Pourra entourer son cou du même fil que la veille,	377
Ni la mère de la jeune épouse anxieuse et désolée de la voir éloignée	379
Par la discorde du lit conjugal ne cessera d'espérer des petits enfants à chérir. Courez en étirant les fils; courez, fuseaux.	380
Voici les hymnes annonçant jadis à Pélée son heureux destin Que chantèrent les Parques au coeur divin. Car, en ce temps-là, les habitants des cieux venaient en personne visiter les demeures pures des héros Et se montraient aux assemblées des mortels,	385
Alors que les respect des dieux n'était pas encore méprisé. Souvent le père des dieux, de retour dans son temple resplendissant, Quand l'année ramenait les jours des fêtes sacrées, Vit cent taureaux tomber à terre devant lui. Souvent Bacchus, errant sur le sommet du Parnasse,	390
Conduisit les Thyades, qui, les cheveux épars, criaient évoqué ! Quand Delphes tout entière, se précipitant à l'envi hors de ses murailles, Accueillait le dieu avec joie devant les autels fumants. Souvent, dans les luttes meurtrières de la guerre, Mars, Ou la maîtresse du Triton rapide, ou la vierge d'Amarusie	395
Encouragèrent par leur présence les bataillons en armes. Mais, depuis que le crime impie a souillé la terre Et que la passion a chassé la justice de toutes les âmes, Depuis que les frères ont trempé leurs mains dans le sang de leurs frères, Que le fils a cessé de pleurer la mort de ses parents,	400
Que le père a souhaité voir les funérailles de son fils dans la fleur de l'âge, Pour pouvoir librement ravir la fleur d'une vierge; Depuis qu'une mère impie, oui impie, partageant la couche de son fils qui n'en savait rien, N'a pas craint de profaner ses dieux pénates.	405
Toutes ces horreurs d'une folie perverse qui ne distingue plus le bien et le mal Ont détourné de nous les justes dieux. Voilà pourquoi ils ne daignent plus visiter nos assemblées Et ne permettent plus qu'on les aborde à la lumière du jour.	408

65 : lettre accompagnant une traduction

Il est vrai, le chagrin cruel qui m'accable sans relâche	1
Me tient éloigné des doctes vierges, Ortales, Et les douces productions des Muses ne peuvent germer Dans mon âme, elle-même agitée par tant d'orages; Car il y a bien peu de temps encore que l'onde qui coule dans le gouffre du Léthé a baigné les pieds décolorés de mon frère, Que la terre troyenne, pesant sur ses restes aux bords de Rhété, dérobe à nos regards; Jamais plus, ô mon frère, qui m'étais plus cher que la vie,	5 10

Je ne te verrai désormais ? Mais du moins je t'aimerai toujours;
 Toujours je composerai des chants attristés par ta perte,
 Chants, comme sous d'épais ombrages, l'oiseau daulien
 Fait entendre, déplorant le destin d'Ityle disparu.
 Cependant, en dépit d'une si grande douleur, Ortalus, je t'envoie, 15
 Traduits, ces vers du descendant de Battos,
 Pour que d'aventure tu ne penses pas que tes paroles, abandonnées aux caprices des vents,
 Se sont échappées de ma mémoire,
 Comme une pomme, présent furtif envoyé par un amant, 20
 Roule du sein d'une chaste vierge,
 Lorsque, sans songer qu'elle l'avait placée sous sa tunique moelleuse,
 La pauvre enfant, se levant d'un bond à l'approche de sa mère, la laisse tomber,
 Et la pomme poursuit en avant sa course rapide,
 Pendant qu'une rougeur de complicité se répand sur son visage désolé.

66 : la boucle de Bérénice

Celui qui a dénombré toutes les lumières du grand univers, 1
 Qui a découvert le lever et le coucher des étoiles,
 Comment l'éclat resplendissant du soleil dévorant est obscurci,
 Comment les astres se retirent à des époques fixes,
 Comment, reléguant furtivement Trivia sous les roches du Latmos, 5
 Un tendre amour la fait descendre de sa course aérienne,
 Celui-là même, Conon, dans la lumière céleste, m'a vue,
 Boucle détachée de la tête de Bérénice,
 Luisant avec clarté, après que cette reine m'eut promise à plusieurs déesses
 En tendant vers elles ses bras lisses, 10
 Lorsque le roi, grandi par un hymen nouveau,
 Etait parti dévaster les territoires assyriens,
 Portant encore les douces marques de la lutte nocturne
 Où il l'avait dépouillée de sa virginité.
 Vénus est-elle odieuse aux jeunes mariées ? Ou bien abusent-elles 15
 Leurs parents en joie par des larmes mensongères
 Qu'elles répandent à profusion en deçà du seuil de leur chambre nuptiale ?
 Non, que les dieux m'assistent, leurs gémissements ne sont pas sincères.
 Ma reine me l'a bien fait voir par ses nombreuses plaintes
 Alors que son jeune mari avait en vue de farouches combats. 20
 Et toi délaissée, peut-être pleurais-tu non pas la chambre abandonnée
 Mais la séparation affligeante de ton frère chéri ?
 Jusqu'à quel point le souci a-t-il rongé ton coeur affligé !
 Quelle inquiétude remplissait alors ton coeur
 Et, te dépouillant de tes sens, égarait ta raison ! Moi, du moins 25
 Je connaissais bien ta grande âme depuis le temps où tu n'étais qu'une petite fille.
 As-tu vraiment oublié l'action digne d'admiration grâce à laquelle tu as obtenu
 Un mariage royal, cette action que personne d'autre de plus courageux n'a osée ?
 Mais alors, quand tu as laissé partir ton époux, quelles tristes paroles tu as prononcées !
 Par Jupiter, comme tu as souvent frotté tes yeux de ta main ! 30
 Quel si grand dieu t'a ainsi transformée ? Ou bien serait-ce que les amants
 Ne veulent pas rester éloignés du corps qu'ils chérissent ?
 A ce moment tu as promis à tous les dieux de me sacrifier pour ton tendre époux,
 Non sans verser le sang des taureaux,
 Si, revenu, il se présentait devant toi. Lui, en peu de temps, 35
 Avait ajouté l'Asie conquise aux frontières de l'Egypte.
 Et moi, donnée à l'assemblée céleste en retour de ces événements,
 J'acquiesce par le don d'aujourd'hui le voeu d'autrefois.
 C'est contre mon gré, ô reine, que j'ai quitté ton front,
 Oui, contre mon gré; je le jure sur toi et sur ta tête, 40

Et qu'il reçoive ce qu'il mérite, celui qui, sans fondement, jurerait par elle;
 Mais qui prétendrait pouvoir rivaliser avec le fer ?
 Cette montagne aussi fut détruite, la plus haute
 Que franchisse sur terre le brillant fils de Thia,
 Lorsque les Mèdes créèrent une nouvelle mer et qu'une jeunesse barbare 45
 Navigua de sa flotte au travers de l'Athos.
 Que feront les chevaux, puisque de tels obstacles ne résistent pas au fer ?
 Par Jupiter, puisse toute la race des Chalybes périr
 Et celui qui, le premier, se mit à rechercher des filons sous terre
 Et à forger le fer résistant ! 50
 Les boucles depuis peu séparées de moi, mes soeurs, pleuraient ma destinée,
 Lorsque le frère de Memnon l'Ethiopien
 Fendant l'air du battement de ses ailes
 Apparut devant moi, lui, le cheval ailé de la Locrienne Arsinoé;
 Il me soulève et s'envole à travers les ombres du ciel 55
 Et me dépose sur le chaste sein de Vénus.
 Elle-même, maîtresse du Zéphyrion, avait chargé son serviteur de cette mission,
 Elle, la déesse grecque habitante des rivages de Canope.
 Alors elle décida qu'on ne verrait plus seulement, fixée au milieu des lumières éparses dans le ciel divin,
 La couronne d'or détachée du front d'Ariane, 60
 Mais que j'y brillerai aussi,
 Dépouille sacrée d'une tête blonde;
 Et quand j'arrivai, toute baignée de larmes, au séjour des dieux,
 La déesse fit de moi un astre nouveau, qui prit place parmi les anciens;
 Touchant au feu de la Vierge et du Lion féroce, 65
 Voisine de Callisto, la fille de Lycaon,
 J'incline vers le couchant, guidant le Bouvier paresseux,
 Qui se plonge lentement et avec peine dans les profondeurs de l'Océan.
 Mais quoique, pendant la nuit, les dieux me foulent de leurs pas
 Et que la lumière du jour me rende à la blanche Téthys 70
 (Permetts-moi cet aveu, ô vierge de Rhamnonte;
 Car aucune crainte ne me forcera à cacher la vérité et,
 Même si les astres devaient me déchirer dans leurs discours hostiles,
 Ils ne m'empêcheront point de dévoiler avec sincérité le fond de mon coeur),
 J'éprouve moins de joie de ma fortune présente que de torture à la pensée que je serai toujours séparée, 75
 Oui, séparée du front de ma maîtresse,
 Avec qui, privée de tous les parfums au temps où elle était jeune fille,
 J'en ai bu à la fois tant de milliers.
 Et vous maintenant qu'unit au jour souhaité la torche nuptiale,
 Ne livrez pas vos corps à vos tendres époux, 80
 En dévoilant vos seins avec votre robe ouverte,
 Avant que l'onyx n'ait répandu pour moi de plaisantes libations,
 L'onyx de celles qui parmi vous observent leurs devoirs dans un lit chaste;
 Mais pour celle qui s'abandonne à un impur adultère,
 Ah ! pour celle-là puissent ses offrandes maudites se perdre, bues par la poussière légère ! 85
 Car je ne demande aux femmes indignes aucun hommage.
 Tâchez plutôt, ô épouses, que toujours la concorde,
 Que toujours un amour constant habite vos demeures.
 Et toi, reine, lorsque les yeux tournés vers les astres,
 Tu offriras, pendant les jours de fête, des sacrifices à la divine Vénus, 90
 Ne me laisse pas manquer de parfums, moi qui t'appartiens,
 Mais consacre-moi de riches présents.
 Si les astres sont bouleversés, puissé-je revenir à la chevelure royale !
 Qu'au près du Verseau brillent les feux d'Orion !

Commentaires

63

Le culte extatique de Cybèle, la Grande Mère, a ses origines en Phrygie et a été associé avec les montagnes de Dindyme et Ida. Attis, un autre dieu de la végétation apparaît dans une variété de légendes comme son amoureux phrygien. Le culte de la Magna Mater a été le premier culte oriental à atteindre Rome, en 204 av. pendant la seconde guerre Punique. Le festival annuel de la Mégalésie a été établi en son honneur, mais le culte était strict, les citoyens n'étaient pas permis d'y participer.

L'histoire d'Attis a été racontée par le poète alexandrin Hermesianax. L'Attis de Catulle ne porte pas de ressemblance à celui du mythe et du rituel. C'est un Grec, un jeune qui a ressenti un besoin pressant de traverser les océans et de se dévouer à Cybèle, dévotion dont il se repent en vain lorsqu'il en prend conscience. Le poème contraste entre la civilisation et la nature sauvage, entre l'humanisme de la cité grecque et les excès du fanatisme oriental. L'esprit en est si grec qu'il semble certain que Catulle a traduit ou adapté une version grecque originale. Le culte de Cybèle était familier à Rome, beaucoup de poètes en ont repris les coutumes. Il utilise plusieurs techniques différentes : utilisation de mots épiques, anaphore et épanalepse, allitération et assonance.

Le mètre galliambique prend son nom en connexion avec le culte de Cybèle. La base du vers est une ligne de quatre ioniques mineurs (UU--), le dernier catalectique, avec une diérèse après le second. L'anacrase est fréquente dans la première moitié, rare dans la seconde, ce qui produit ce mouvement particulièrement agité.

Catulle aurait reproduit ici un original de Callimaque. L'histoire est celle d'un Grec qui s'en va de la dévotion religieuse pour servir la déesse et pour lequel, le retour à la patrie et à la culture, auxquels son cœur tient beaucoup, est impossible.

- v. 1 : - *alta maria* : ici la haute mer (= lointaine), pluriel poétique
- v. 2 : - *Phrygium nemus* : la forêt d'Ida en Troade. La Troade, nord-ouest de l'Asie Mineure était habitée par les Phrygiens à l'époque préhistorique. Les Troyens sont *Phryges* chez Virgile et Ida est *Phrygia*
: - *cupide* : passionné
- v. 3 : - Les régions qui doivent servir au culte de la déesse sont sombres, car elles ont vécu avec les forêts. L'accumulation d'épithètes est inhabituelle, cela démontre l'influence exotique de tout le poème
- v. 4 : - *vagus animi* : égaré (tout simplement)
- v. 5 : - La castration se passe selon un vieux rituel, non pas avec un couteau, mais avec une pierre tranchante. La pierre tranchante marque le côté sauvage qui ressort d'un culte sauvage
- v. 7 : - *recente* : encore en sang, il commence à servir la déesse
- v. 8 : - *tympanum* : le tambourin était spécialement associé au culte de Cybèle
: - *citata* : à partir de ce moment, le changement de genre au féminin marque le changement dans l'état d'Attis. Certaines apparitions de masculins peuvent se référer au passé d'Attis
: - *niveis* : efféminées, les suites de la castration apparaissent aussitôt
- v. 9 : - *initia* : employé pour les cérémonies initiatiques aux cultes du mystère. Ici s'applique aux instruments ou aux objets du culte
- v. 11 : - *tremenbunda* : vient de l'agitation des orgies
- v. 12 : - *Gallae* : nom des dévotes de Cybèle, d'où *prêtresses*
- v. 13 : - *simul* : ensemble, forme des groupes
: - *Dindymenae* : la montagne de Dindyme se trouve à l'est de la Phrygie
- v. 16 : - *truculenta* : l'adjectif reflète le sentiment romain normal pour la mer
- v. 21 : - *reboant* : les tambourins font écho en mesure au bruit des cymbales. La flûte est une invention phrygienne et les Grecs la tiennent pour quelque chose d'exotique, comme les histoires des Marsyas et d'Athéna le montrent
- v. 22 : - *curvo* : le *tibia* phrygien avait la fin en forme de cornet arrondi
- v. 23 : - *Maenades* : les Mainades, le bâton entouré de lierre (*thyrsi*) et le *thiasus* appartiennent en propre au culte de Dionysos
- v. 24 : - *ululatibus* : cris des fidèles en extase
- v. 25 : - *suevit* : pour la scansion, se prononce *suevit*, avec deux syllabes
- v. 26 : - *tripudiis* : Catulle apporte au culte de Cybèle un terme de la liturgie romaine : les *tripudia* sont les danses sauvages des rites primitifs qui ont survécu dans les danses des Saliens et des frères arvales
- v. 31 : - *animam agens* : avoir le hoquet, haleter, sans la connotation normale d'être à l'agonie comme chez Cicéron

- v. 33 : - *indomita* : *indompté*, l'emploi original de *domare* est de dompter les animaux
- v. 35 : - *domum* : représente la demeure de Cybèle qui est la forêt
- v. 36 : - *sine Cerere* : métonyme pour *pain*, ils sont trop fatigués pour manger
- v. 37 : - *labare* : il est souvent employé pour dire *plonger* ou *défaillir* pour des membres ou des yeux
- v. 39 : - *oris aurei* : génitif de qualité, correspondant à un adjectif composé en grec
- v. 41 : - *sonipedibus* : i. e. *les chevaux*, composé descriptif, dans lequel la poésie tardive trouve un alternatif utile à *equus*
: - *vegetis* : *frais, dispos*, après une nuit de repos
- v. 43 : - *Pasithea* : chez Homère, une des Grâces qui est promise en mariage à Sommeil par Héra
- v. 46 : - *liquida mente* : d'une clarté spirituelle
- v. 47 : - *tetulit* : forme de parfait archaïque recréée, régulière en comédie, employée par Catulle et Lucrèce
- v. 48 : - *vasta* : le flot interminable qui semble couper court à tout retour
- v. 50 : - *mei* : le génitif objectif est justifié par le fait que la notion verbale est plus clairement ressentie dans *creatrix* que dans *genetrix*
- v. 51 : - *miser* : influence que Attis fut un jour un homme
- v. 53 : le haut sommet d'Ida (1'770 m.) n'a de la neige qu'en hiver, mais Attis cherche par tous les moyens à faire apparaître son malheur plus grave. Ida est la mère des bêtes sauvage : loups, lions, ours, panthères ont leur foyer ici
- v. 54 : - *furibunda* : se rapporte naturellement à Attis
- v. 55 : - *quibus locis* : l'expression est plus vague que *quo loco*
- v. 60 : le forum, la salle de lutte, la piste et l'école de sport, les ressorts de la jeunesse dans la cité grecque. Trois des termes sont des mots grecs pour lesquels le latin n'a pas d'équivalents. Le forum représente l'agora, bien que le forum n'a pas les associations de l'agora comme place de rencontre pour des conversations. Pour les Romains, le forum est le centre des affaires et de la vie publique.
: - *gymnasiis* : la vieille forme de 5 syllabes qui forme un ionique mineur au troisième pied démontre la voyelle euphonique que le latin insérerait entre deux consonnes dans les premiers emprunts au grec
- v. 61 : L'unique métamorphose dont Attis doit se plaindre est celle de l'homme à la femme mais elle sera particulièrement douloureuse, même après avoir accompli le temps de l'homme
- v. 63 : - *adulescens...puer* : les quatre âges sont énumérés dans l'ordre descendant. Le terme d'éphèbe était appliqué à Athènes et dans les autres cités grecques aux jeunes de 18-20 ans accomplissant leur service militaire ou des services publics. *Ego mulier* est maladroit, puisque *sum* doit être compris avec ces mots et *fui* avec les quatre autres : la répétition d'*ego* rend impossible le fait de prendre *mulier* comme apposition
- v. 64 : - *decus olei* : l'huile avec laquelle les lutteurs s'enduisaient est prise comme métonymie pour le lieu du combat, en l'occurrence la palestre
- v. 65 : - *mihi* : remplace le possessif
: - *frequentes...tepida* : sa porte était envahie d'admirateurs qui chauffaient le seuil en y passant la nuit dessus
: - *januae* : attraction du pluriel à cause de *limina*
- v. 67 : - *esset* : soit une assimilation à *cum esset*, soit une répétition. D'après une loi de Solon le gymnase s'ouvrait au lever du jour
- v. 68 : - *ferar* : *sera appelé* est mieux que *sera emporté*
- v. 69 : - *pars* : très exagératif, vu qu'il n'a perdu qu'une partie de son corps
- v. 71 : - *columinibus* : *columen* est aussi de la racine de *colomen* (colonne) et peut aussi se référer aux arbres
- v. 73 : - *jam jamque* : le *-que* relie les deux *jam* à la proposition précédente et non pas les deux *jam* entre eux
- v. 75 : - *geminas* : soit intensif, soit ornemental
: - *deorum* : le pluriel rend la phrase plus difficile et la difficulté n'est pas amoindrie par l'emploi du pluriel où seul une déesse, Cybèle, est en question
- v. 76 : - *leonibus* : en littérature comme en art Cybèle est représentée comme conduisant un chariot tiré par des lions
- v. 77 : - *laevum* : la poésie particularise volontiers; la droite était associée au féminin et la gauche serait l'homme qui se rapproche de Cybèle
- v. 78 : - *agitet* : veut dire *poursuivre* ici
- v. 81 : - *patere* : Catulle donne un côté affectif en faisant croire que le lion souffre
- v. 86 : - *vadit* : l'asyndète peint la fuite sauvage de l'animal
- v. 87 : - *albicantis* : *blanc*, probablement pas avec le sable mais avec l'écume des gouttes d'eau
: - *litoris* : peut se référer aussi bien à la bordure de la mer qu'à la bordure du pays

- v. 88 : - *marmora pelagi* : la métaphore du rayonnement du marbre, empruntée du grec, appartient au vocabulaire épique conventionnel
 v. 89 : - *fera* : adjectif appliqué à des objets naturels inanimés

64

C'est un poème narratif au style nouveau beaucoup influencé par la technique alexandrine. Il n'y a pas de raison de supposer que c'est une traduction d'un original grec, mis à part deux lignes évidentes (30 - 111). Les poèmes narratifs que les Alexandrins avaient développés dans leur réaction contre une forme de poésie plus spacieuse sont distingués de l'épique non seulement par son échelle plus petite, complétée par une sélection d'épisode, mais aussi par les vues subjectives, romantiques et sentimentales de son thème. Le poète s'arrête plus longuement sur les passages qui permettent une description colorée des détails ou les portraits de l'émotion humaine.

Le poème de Catulle contient une histoire dans l'histoire. Plus de la moitié est prise (50-267) par l'histoire de l'abandon d'Ariane; le prétexte de son introduction est la description de la scène enjolivée sur la couche de Pélée et Thétis. La digression de Catulle est délibérée, c'est une partie de la structure du poème.

Aussi bien dans le maniement de son histoire que dans le langage, Catulle montre quelques caractéristiques de la technique alexandrine. Il choisit ce qui donne une ouverture pour une description réaliste ou pour l'analyse sentimentale de l'émotion. Catulle écrit pour un lecteur sophistiqué qui est préparé à saisir les allusions.

Pour la forme, Catulle emprunte d'Alexandrie l'animation des expédients de l'exclamation, l'apostrophe et la question interjective, l'allusion apprise, l'emploi romantique et évocateur du nom propre et les trucs de l'emphase et de l'arrangement que les Alexandrins exploitaient pour leur valeur émotionnelle, l'anaphore et l'épanalepse. Le maniérisme alexandrin caractéristique de la métrique de l'hexamètre spondaïque est répété 30 fois.

Catulle développe aussi des emplois purement latins. La structure entre guillemets dans laquelle un vers est enfermé entre le nom et son adjectif. Aussi le parallélisme ou l'arrangement en chiasme de deux noms et leurs adjectifs dans la même ligne.

- v. 1-30 : Introduction aux Noces. Selon l'ancienne épopée, Zeus avait recherché une liaison avec Thétis, fille de Nérée. Mais il fut averti par Thémis qu'un fils né de cette liaison aurait tué le père. Alors Zeus la donna en mariage à Pélée. Tous les dieux prirent part aux noces
- v. 1 : - *quondam...dicuntur* : quondam met la scène dans la légende homérique passée, *dicuntur* accentue dès le départ la source traditionnelle de l'histoire. Le poète alexandrin accentue sa dépendance à la tradition, bien que la tradition qu'il suit puisse être inhabituelle
- v. 2 : - *Phasidos ad fluctus* : la rivière de Colchide qui coulait de la source du Caucase dans la mer noire et le pays d'Eétès, roi de Colchide, dans lequel la toison d'or devait être trouvée
- v. 5 : - *optantes* : Catulle utilise beaucoup cette construction participiale prosaïque dans ce poème. Virgile préfère la structure en parataxe avec des verbes à un mode fini
 : - *avertere* : est utilisé spécialement pour emporter dépouilles et butin
- v. 6 : - *ausi* : car c'était le premier voyage en mer et celle-ci était particulièrement houleuse
- v. 8 : - *diva retinens* : Athéna avait son culte sur l'acropole d'Athènes
 : - *quibus* : se rapporte à *juvenes*, v. 4
- v. 9 : - *currum* : est employé ici pour désigner le bateau
- v. 11 : - *Amphitriten* : Néréide, femme de Poséidon, premier emploi utilisé pour la métonymie de la mer
- v. 12 : - *proscidit* : c'est la forme technique pour désigner un premier labour
- v. 14 : - *gurgite* : fait ici référence aux fleuves de l'enfer
- v. 15 : - *monstrum* : = *apparition*, n'a pas d'implication de taille. C'est un mot du langage religieux employé d'abord pour les objets qui amènent un présage
- v. 19 : - *Peleus* : avec la compression caractéristique du style, Catulle ne mentionne pas que Pélée était à bord de l'Argo. Cette histoire romantique d'amour à première vue entre la sirène et le mortel n'est trouvée qu'ici. Dans la forme normale de la légende, Pélée est déjà le mari de Thétis et le père d'Achille quand il va avec l'Argus. Notez l'anaphore de *tum*, une tournure alexandrine, qui est accentuée par une autre dans la répétition du nom grec dans les différents cas.
- v. 21 : - *pater ipse* : i. e. Jupiter
- v. 22 : - *o* : l'apostrophe appartient au style de l'hymne
- v. 25 : - *teque adeo* : *adeo*, comme souvent, marque un point culminant
- v. 26 : - *ipse* : notez l'épanalepse de *ipse*, fréquente dans ce poème, qui est ici emphatique
- v. 27 : - *amores* : le renoncement de Jupiter à ses amours pour un mortel était suggéré par la mise en garde prophétique de Prométhée qu'un fils né de Thétis serait plus fort que son père

- v. 29 : - *neptem* : Océan et Téthys sont les parents de Doris, mère des Néréides
- v. 31 : - *finito* : = *definito*
: - *quae luces* : pluriel poétique
- v. 32 : - *advenere* : = *advenerunt* (parfait)
: - *frequentat* : est repris au vers 36. Ces deux formes entourent les endroits de Thessalie cités par Catulle.
- v. 35 : - *Cieros* : dans les manuscrits, on a *Scyros* qui est une île de la mer Egée. Il peut paraître surprenant d'avoir un endroit qui ne se trouve pas en Thessalie, alors que tous les autres s'y trouvent. *Cieros* est une conjecture de Meineke. Il s'agit d'une ville au nord de la Thessalie.
: - *Tempe* : vallée du Pénée entre l'Olympe et Ossa
: - *Phtiotis* : ville de Thessalie. En latin, le se prononçait (aspiré). C'est pour cela qu'il est écrit *Pthiotica* et non pas *Phthiotica*.
- v. 36 : vers spondaïque
- v. 40 : - *prono* : littéralement, *penché en avant*
- v. 42 : - *desertis aratris* : datif
- v. 43 : - *ipsius* : reprend la narration, c'est un renvoi au sujet
- v. 45 : - *soliis et mensae* : ce sont deux datifs très proches du génitif
- v. 47 : - *pulvinar* : coussin sur lequel on plaçait les statues des dieux durant les processions
- v. 50 : - *priscis figuris* : hypallage : l'adjectif n'est pas accordé avec le nom (*priscorum*)
- v. 52 : - *Diae* : ancien nom de Nacos, la plus grande île des Cyclades
- v. 54 : - *gerens* : cela devrait être le verbe principal et *tuetur* (v. 53) le verbe au participe
: - *indomitos furores* : pluriel poétique
- v. 55 : - *visere* : littér. *aller voir*, mais son sens se rapproche de plus en plus de celui de *videre*. Par ailleurs, il remplace *videre* pour des raisons métriques : *v d re* mais *v s re*
- v. 56 : - *tum primum* : à *peine* (cf. *ubi primum* : dès que)
- v. 60 : - *ex alga* : les algues, celles du rivage où Ariane se trouve
: - *Minois* : la Minoïde, la fille de Minos
- v. 61 : - *saxea* : l'idée d'être pétrifiée était un motif courant
- v. 61s : - *prospicit...prospicit* : épanalepse qui renforce le côté dramatique
- v. 63 : - *flavo* : blond, cela donne une touche d'exotisme et les héros et héroïnes étaient toujours blonds...
: - *mitram* : coiffure orientale, touche d'exotisme
- v. 63ss : - anaphore du *non*
- v. 64 : - *velatum* : = *quod velatum fuerat*, mais cette idée est contenue dans *contecta*
: - *pectus* : accusatif de relation
- v. 65 : - *strophio* : écharpe que les femmes portaient autour de la poitrine
: - *lactentis* : = *lactentes*
: - *lactentis papillas* : accusatif de relation
- v. 67 : - *ipsius* : on revient au personnage central (vers spondaïque !)
- v. 70 : - *pendebat* : cf. en français l'expression "être pendu aux lèvres de quelqu'un"
- v. 71 : - *a misera* : vocatif
: - *externavit* : lire plutôt *exsternavit* (mis hors de toi)
- v. 72 : - *Erycina* : Erycie, il s'agit de Vénus
- v. 73 : - *illa tempestate* : = *illo tempore*
- v. 74 : - *curvis* : épithète habituelle pour *litoribus* (vers spondaïque !)
- v. 75 : - *Gortynia* : adjectif qui signifie simplement crétois
- v. 76 : - *nam* : introduit un récit explicatif
- v. 77 : - *Androgeoneae...caedis* : le fils de Minos, Androgeon, est mort alors qu'il était en visite en Attique : Minos en tint les Athéniens responsables, attaqua la cité et en imposa ses règles
- v. 79 : - *Cecropiam* : équivalent pratique pour Athènes ou Attique
: - *dapem* : mot solennel et religieux originellement employé pour les repas de sacrifice
- v. 80 : - *angusta* : Athènes était toujours petite et le sacrifice de sa jeunesse était grandement ressenti
- v. 83 : - *funera...nec funera* : *cadavres vivants* (oxymoron), la phrase est construite sur le modèle grec d'expressions comme : . Mais le latin n'aime pas trop ces composés négatifs
- v. 84 : - *ita* : *cela étant ainsi* : se réfère aux circonstances justes décrites, dans ce cas la décision de Thésée
- v. 86 : - *lumine* : *les yeux*, vecteur de la passion, l'antiquité ne connaît que l'amour au premier regard
- v. 88 : - *lectulus* : *lit de repos*; *lectus* : *lit pour manger*

- :- *alebat* : elle grandit dans le quartier des femmes, dans la partie intérieure de la maison, sous la charge de sa mère Pasiphaé
- v. 90 :- *distinctos* : ~ varios : différencié
:- *colores* : fleur multicolore
- v. 93 :- *funditus* : se rapporte à *imis*, et *imis* à *medullis*
- v. 94 :- *immite corde* : soit un instrumental ou un ablatif de qualité, mais se comporte néanmoins comme un adverbe, d'où *cruellement*
- v. 96 : circonlocution pour Aphrodite
- v. 98 :- *in* : à propos de
- v. 99 :- *languenti* : défaillant, s'évanouissant
- v. 100 : si *quanto* est juste, ce doit être un ablatif de mesure ou de comparaison avec *magis*. Mais *quam tum* peut aussi être possible avec une assimilation à la ligne précédente
- v. 101 :- *monstrum* : i. e. le Minotaure
:- *contra* : entre l'adjectif et le nom, c'est un reste de l'ancienne postposition des prépositions
- v. 102 :- *praemia laudis* : prix qui consiste en gloire
:- *appeteret* : avec *oppeteret*, on aurait un zeugma (= il prit sa valise et son courage)
- v. 104 :- *tacito* : parce qu'elle n'ose pas donner d'expression à son penchant
- v. 106 :- *sudanti cortice* : ici de la résine
- v. 107 :- *indomitus turbo* : *ingouvernable* : le tourbillon n'a pas de contrôle sur lui-même.
:- *contorquens...robur* : *tordant le tronc* et parce que la tempête en tournant l'arbre le brise
- v. 108 :- *procul* : n'implique pas une grande distance
- v. 110 :- *saevum* : emploi substantivé, car il n'y a pas d'adjectif
- v. 111 :- *ventis* : datif de direction
- v. 113 :- *regens* : *guidant*
- v. 115 :- *tecti* : les fouilles du palais de Cnossos, qui datent du II^{ème} millénaire avant notre ère, ont mis au jour un édifice aux structures extrêmement complexes, dont les nombreux couloirs permettant l'accès aux innombrables pièces devaient certainement voir s'égarer plus d'une personne, c'est pourquoi il fut identifié avec le labyrinthe
- v. 116 :- *sed qui ego* : le poète s'interrompt pour justifier sa paralepse. La digression a commencé au v. 76 avec l'histoire de Thésée qui venait en Crète, il retourne maintenant à Ariane abandonnée à Naxos (apostrophe typique de l'alexandrinisme)
- v. 117 :- *vultum genitoris* : Apollonius dit que Minos était fâché de voir partir sa fille, mais qu'il finit par y consentir
- v. 118 :- *consanguinae* : désigne la soeur, ici Phèdre, car même si Minos et Pasiphaé avaient 4 filles: Akalle, Aenodike, Ariane et Phèdre, c'est Phèdre que l'on voit apparaître dans la suite de la légende, lorsqu'elle épousera Thésée
- v. 119 :- *deperdita* : la mère aimait sa fille éperdument
- v. 121 :- *spumosa litora* : épithète homérique
- v. 123 :- *conjux* : Kroll fait remarquer que ce mot désigne également l'amant
- v. 128 :- *tremuli* : épithète homérique qui ne sous-entend pas que la mer de Naxos était particulièrement agitée
- v. 131 :- *frigidulos* : c'est en fait Ariane qui a froid, soit parce que son corps a réellement froid, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'elle est déjà depuis un moment sur cette île, soit parce qu'elle a perdu tout espoir, parce qu'elle est sans force
- v. 132 :- *sicine* : dans une question indignée, de désillusion; souvent chez les comiques
:- *patriis* : i. e. les autels de ses dieux ancestraux
- v. 135 :- *portas* : il transporte un wagon de promesses déçues
:- *devota* : il s'agit d'une menace pour le futur, sous la malédiction, le premier sens de *devovere* signifie *céder aux dieux des enfers*
- v. 137 :- *praesto esse* : être à disposition de
- v. 138 :- *nostri* : = *mei*
- v. 145 :- *quis* : = *quibus*, au sens de *quorum*, relatif de liaison
:- *praegestit* : le préfixe est intensif
- v. 146 :- *nihil* : tous ces *nihil* sont des adverbes
- v. 150 :- *germanum* : ce n'est pas strictement vrai, le Minotaure était son demi-frère, la descendance non naturelle de Pasiphaé et du boeuf
:- *crevi* : *j'ai décidé*, deviendra plus tard *decernere*

- v. 151 : - *tempore* : caractérise souvent l'instant dangereux, cf. les poèmes de Cicéron sur son consulat et son exil : "de temporibus meis", qui sous-entend une idée de danger
- v. 153 : - *injacta terra* : sans enterrement, l'esprit n'a pas de repos, une poignée de terre suffisait
- v. 158 : - *cordi* : *cordi esse* : plaire à
- v. 159 : - *prisci* : d'usage ancien, avec une implication de sévérité
- v. 161 : - *quae* : l'antécédent est *me*, compris avec *ducere*
- v. 172 : - *Cnosia* : le palais de Minos était en effet à Cnossos, mais l'adjectif est équivalent à Crétois
- v. 173 : - *dira stipendia* : i. e. le tribut humain payé au Minotaure, *stipendia* implique un paiement régulier
- v. 185 : - les anaphores de *nulla* et *omnia* renforcent le pathétique
- v. 190 : - *multam* : proprement une amende légale, mot de la prose
- v. 193 : - *Eumenides* : = Erennies ou Furies, déesses de la vengeance, en littérature comme en art, elles sont peintes avec des serpents comme chevelure
- v. 206 : - *mundus* : le firmament
- v. 210 : - *dulcia signa* : voile blanche qui devait annoncer le retour de Thésée sain et sauf à son père Egée
- v. 211 : - *Erechtium* : d'Erechtée → d'Athènes, car Erechtée était un roi mythique d'Athènes
- v. 212 : - *divae* : Athéna, la déesse tutélaire d'Athènes
- v. 217 : - *reddite* : Thésée fut emmené pendant son enfance à Trézène par sa mère Aethra et par son père, le roi Pittheus; durant son adolescence, il vint à Athènes et fut reconnu par son père
- v. 222 : - *secundae* : le blanc est la couleur de la chance, la voile blanche n'a assurément rien à faire ici, mais la couleur dérange le père qui a du chagrin
- v. 225 : - *malo vago* : métaphore pour le navire voyageur
- v. 227 : - *ferrugine* : n'a pas la couleur de la rouille comme on pourrait le croire, mais violet foncé
: - *Hibera* : probablement l'Espagne (produisant de la toile et des teintures) plutôt que l'Ibérie. C'est le pays des métaux, ici c'est la célébrité du fer espagnol
- v. 228 : - *incola Itoni* : Athéna, Itonie était une ville en Phthiotie ou en Béotie avec un fameux sanctuaire d'Athéna, appelée parfois Itonia
- v. 231 : - *facito ut* : exprime un commandement dans une injonction solennelle
- v. 235 : - *intorti* : fait de paille tressée
- v. 237 : - *aetas* : normalement une période de temps, mais ici un équivalent de *tempus*
- v. 251 : - *at* : tourne l'oeil du lecteur vers une autre scène de la broderie
: - *florens* : frais et vigoureux, Dionysos est toujours représenté comme un dieu vigoureux
: - *Iacchus* : est en propre un dieu mineur associé avec Déméter et Perséphone dans les mystères d'Eleusis, mais déjà dans la littérature grecque, il a été identifié à Bacchus
- v. 252 : - *Nysigenis* : Nysa, la place avec laquelle les origines de Dionysos et son culte étaient connectés dans la légende, est situées dans plusieurs lieux (Thrace - Arabie - Ethiopie - Inde)
- v. 259 : - *orgia* : *rites secrets*, le mot est spécialement connecté avec les mystères et le culte de Bacchus
: - *cistis* : panier cylindrique dans lequel les objets du culte étaient gardés
- v. 260 : - *profani* : les non initiés
- v. 261 : - *proceris* : avec de longs doigts tendus pour frapper le tambour
- v. 264 : - *barbara* : vient de l'Asie Mineure
- v. 267 : - *pubes* : en propre, un terme collectif formel pour la population adulte masculine, alternatif métrique de *populus*
- v. 268 : - *decedere* : implique du respect, *donner de la place*
- v. 269 : - *hic* : *de là* : la foule qui s'en va est comparée à des vagues remuées par la brise du matin, lentement d'abord, puis de plus en plus vite
- v. 273 : - *leviter* : le bruit léger du ressac
: - *cachinni* : = pour le rire de bulle des vagues qui retombent
- v. 275 : - *ab* : comme un résultat, agent de *refulgent*
- v. 278 : - *princeps* : *menant le chemin*, Chiron le centaure, un dieu local des montagnes, vient d'abord en tant que voisin amical de sa caverne du Pélion; dans une forme de la légende Chiron donne Thétis à Pélée
- v. 281 : - *fluminis* : le Pénée
- v. 285 : - *Penios* : le dieu éponyme de la rivière
: - *Tempe* : vallée fertile entre Olympe et Ossa à travers laquelle le Pénée souffle jusqu'à la mer. Sa beauté était si fameuse que le nom devint un nom propre
- v. 288 : - *vacuos* : qui a les mains vides

- v. 290 : - *sorore* : i. e. le peuplier; quand Paeton, conduisant son père, le chariot du soleil, mourut, ses soeurs (les Héliades) qui pleuraient furent changées en peuplier versant des larmes d'ambre
- v. 294 : - *corde* : c'est le siège de l'intelligence et non des émotions. Prometheus = celui qui était prudent, qui pensait à l'avance, d'où *sollerti corde* qui est la traduction latine de ce mot
- v. 300 : - *Idri* : fondateur éponyme de la ville Idrios en Carie, une région associée au culte d'Hécate
- v. 303 : - *flexerunt...artus* : selon la pratique de l'âge héroïque, les dieux ne s'étendent pas sur les lits mais s'asseyaient aux repas
- v. 307 : - *tremulum* : à cause de l'âge
- v. 311ss : - *laeva...fusum* : la main gauche tenait le fuseau dans son emballage de laine douce, la droite alternativement (1) tenait la paume en l'air vers la quenouille, tirait gentiment les fibres et les tournait en un seul fil et (2) tournait la paume en bas, entourait le fuseau sur le pouce, en équilibre sur la tour ronde du fuseau
- v. 314 : - *turbine* : c'est le disque tout au fond du fuseau qui sert à affermir son mouvement et à tendre la ficelle par son poids. Quand le fuseau approchait du sol avec la longueur du fil tressé, la longueur du fil formé était enroulée sur lui, comme sur une bobine, et le processus recommençait
- : - *tereti* : d'une surface douce et ronde
- v. 315 : - *decerpens* : i. e. tout le temps, ils nettoyaient les fibres en prenant de leurs dents ce qui était effiloché
- v. 319 : - *vellera* : les paquets de laine brute qui attendait d'être effilé
- v. 323 : - *decus* : soit la distinction innée de la race de Pélée, soit peut-être sa propre beauté physique
- v. 324 : - *Emathiae* : en propre le nom d'une partie de la Macédoine, mais ici synonyme de la Thessalie
- : - *Opis* : la déesse italienne Ops vint servir en tant que contrepartie italienne de Rhéa, femme de Cronos et mère de Zeus, ainsi le fils d'Ops est Jupiter
- v. 344 : - *Phrygii* : région d'Asie Mineure entre l'Egée et le Pont-Euxin
- v. 346 : - *perjuri* : Pelops a soudoyé le destrier Myrtille d'Oenomaos pour l'aider à gagner une course de char et ainsi assurer un mariage avec sa fille Hippodamia : après sa victoire, il tua Myrtille et apporta la malédiction sur sa maison
- : - *tertius heres* : certainement Agamemnon mais la généalogie est douteuse
- v. 351 : - *variabunt* : les coups violents laissent des traces décolorées sur leurs seins
- v. 357 : - *Scamandri* : ou Xanthe, fleuve de la plaine de Troie
- v. 358 : - *Hellesponto* : ancien nom des Dardanelles, détroit entre la péninsule des Balkans et la Turquie
- v. 362 : - *denique* : le témoignage final payé au courage d'Achille après sa mort, quand, sur la chute de Troie, les Grecs sur l'ordre de son fantôme sacrifièrent Polyxena, la fille de Priam, pour être son épouse dans l'autre monde
- : - *reddita* : dûment payé
- v. 367 : - *Neptunia vincla* : les murs construits par Poséidon pour Laomedon
- v. 376 : - *nutrix* : première personne qui peut voir la jeune femme mariée
- : - *revisens* : le dieu revient chaque année à sa fête
- v. 377 : - *collum* : fait référence à une tradition selon laquelle le cou d'une jeune fille s'élargit après sa nuit de noces
- v. 379 : - *discordis* : i. e. séparée de son mari
- v. 382 : - *praefantes* : terme technique pour proférer soit une formule qui doit être répétée par les autres ou soit comme ici une formule préliminaire à un acte solennel rituel, ici le mariage
- : - *Pelei* : génitif selon la déclinaison latine et datif selon la grecque
- v. 384-407 : le poète justifie au lecteur sa merveilleuse histoire et avance dans un épilogue moralisant qui reflète l'ancienne croyance générale dans la dégénérescence de l'humanité et le déclin de l'âge d'Or primitif
- v. 384 : - *praesentes* : i. e. en formes humaines
- : - *ante* : adverbe : dans les jours passés
- v. 386 : - *nondum spreta* : i. e. quand la *pietas* n'était pas ignorée, comme elle le fut dans les derniers jours
- v. 387 : - *divum* : génitif ≠ *divum* (v. 393) qui est un accusatif
- v. 391 : - *Thyiadas* : = Ménades, mais plutôt les femmes de Delphes qui suivaient Dionysos
- : - *evantis* : cri des adorateurs de Bacchus échauffés par le vin
- v. 394 : - *Mavors* : forme archaïque du dieu Mars
- v. 395 : - *virgo* : = Diane
- v. 402 : - *liber novercae* : i. e. le père marie une jeune seconde femme et veut se débarrasser d'un fils grandissant qui menace de déranger son bonheur
- v. 403 : - *impia* : va à côté d'un crime commis contre les lois de la famille
- v. 404 : - *penates* : i. e. les esprits des ancêtres morts

65

Le poème est une lettre, écrite peu de temps après la mort du frère de Catulle, communiquant, en réponse à une requête d'Hortensius, une traduction du poème 66 de Callimaque. Il consiste en une simple longue phrase de 24 lignes, coupé par une parenthèse de 10 lignes (5-14) sur la mort de son frère et son propre chagrin. Sa structure est plus compacte que la première partie du poème 68 (1-40). Hortensius était riche et influent et le fait d'être dans ses bonnes grâces était utile à Catulle. On doute qu'il ait pu demander cette lettre à Catulle

- v. 2 : - *doctis virginibus* : les Muses
- v. 4 : - *mens animi* : les pensées de mon esprit
: - *ipsa* : i. e. l'esprit a tellement de problème avec lui-même qu'il n'est pas libre de se tourner ailleurs
- v. 5 : - *Lethaeo* : le courant du Léthé est une des rivières des Enfers
- v. 6 : - *pallidulum* : car le fantôme a comme perdu sa couleur naturelle
- v. 7 : - *Rhoeteo* : c'était un promontoire dans la Troade
- v. 14 : - *Daulias Itylis* : la similitude des lamentations du rossignol est homérique
- v. 16 : - *expressa* : *traduit*, terme technique usuel
: - *Battiadae* : Callimaque

66

C'est une traduction d'un poème de Callimaque. A son accession au trône d'Egypte en 247 av., Ptolémée épousa sa deuxième cousine Bérénice, fille du roi de Cyrène. Peu après son mariage, il envahit la Syrie et sa femme voua une mèche de ses cheveux pour son retour sain et sauf. Il revint en triomphe; le voeu fut payé et la mèche dédicacée apparemment dans un Panthéon à Alexandrie. De là, elle disparut et l'astronome Conon employa ses capacités pour la trouver dans le ciel, comme un amas d'étoiles entre la Vierge et l'Ours. Callimaque prit l'ingénieur compliment de Conon, le magnifia et y ajouta quelques idées de son propre chef, en mettant le poème dans la bouche de la boucle elle-même. Il lui fit raconter l'histoire de la traduction et proclamer, de sa nouvelle maison dans les cieux, sa dévotion pour la reine et son envie de retourner sur sa tête.

- v. 1 : - *dispexit* : i. e. il vit clairement et distinctement; ils travaillaient par groupes d'étoiles
: - *lumina mundi* : les constellations
- v. 3 : - *rapidi* : le soleil dévorant
- v. 5 : - *Triviam* : Diane - Lune, identifiée avec Hécate, déesse des enchantements et des mystères redoutables de la nuit, qu'on adore sur les autels des carrefours
: - *Latmia* : en Asie Mineure, où le berger Endymion, fils de Zeus, roi des Etoliens, dort éternellement; chaque nuit, Séléné (une des trois représentations de Diane) vient le rejoindre
: - *saxa* : fait ici référence à une grotte, lieu typique des amoureux
- v. 6 : - *devocet* : le suffixe *de-* marque le mouvement de haut en bas
- v. 7 : - *Conon* : de Samos, contemporain de Callimaque, astronome et géomètre de la cour de Ptolémée III. Il aurait donné le nom de Bérénice à une nouvelle constellation, trouvant ainsi une explication à la disparition de sa boucle (en 247). Ses travaux sont perdus, mais on a des références de son ami Archimède
- v. 8 : - *Beroniceo* : femme de Ptolémée III Evergète, roi d'Egypte. Avant son mariage, son père étant mort, elle avait fait égorger sous ses yeux, à Cyrène, Démétrius, amant de sa mère, que celle-ci voulait lui imposer pour époux, et ainsi elle avait rendu possible son union avec Evergète
- v. 10 : - *protendens brachia* : attitude ancienne habituelle du prier
- v. 11 : attention à la scansion de ce vers, où *novó auctís hymenáeo* ne s'élident pas !!!
- v. 12 : - *Assyrios* : la soeur de Ptolémée Evergète (une autre Bérénice), était la deuxième femme d'Antioche II de Syrie; après sa mort en 246, elle fut chassée par sa première femme Laodice. Ptolémée, qui avait juste succédé au trône en Egypte envahit la Syrie pour la protéger
- v. 22 : - *fratris* : Bérénice et Ptolémée n'étaient pas frère et soeur, ils étaient en fait cousins (et *frater* est régulièrement utilisé pour *cousin*). La référence ici est au style formel honorifique qui décrit l'épouse du roi d'Egypte comme sa soeur
- v. 26 : - *magnaninam* : SOIT Bérénice est allée sauver son père adoptif (Ptolémée II) en plein combat avec les Syriens, SOIT elle a tué Démétrius qui abusait de sa mère Arsinoé (cf. Justin 26, 3)

- v. 27 : - *bonum facinus* : la boucle de la chevelure de Bérénice fait référence ici à un épisode la jeunesse de celle-ci : après la mort de son père Magas, sa mère ne veut plus la marier avec son fiancé Ptolémée III, mais avec un prince macédonien, Démétrius. Mais entre temps, ce dernier devient l'amant de la mère de Bérénice pour acquérir plus d'influence sur la cour. Des partisans de la jeune fille, aidés par Bérénice elle-même, assassinent Démétrius dans la chambre de sa mère. C'est ce meurtre qui est qualifié ici de "bonne action", parce qu'il permet à Bérénice d'épouser Ptolémée, donc "d'obtenir un mariage royal" (*regium adeptas conjugium*)
- v. 28 : - *alis* : *alis* est le nominatif (c'est le cas ici) ou le génitif du masculin ou du féminin de l'ancienne forme d'*alius* qui fait *alid* au neutre et *alis / ali* au génitif / datif
- v. 29 : - *sed tum* : le *tum* renvoie à l'époque plus proche du présent du récit, évoquée aux vers 19 à 25, où Ptolémée quitte Bérénice pour partir en guerre. Le *sed* oppose la jeunesse de Bérénice évoquée aux deux vers précédant à ce moment
- v. 30 : - *tristi* : forme abrégée du parfait *trivisti* du verbe *terere* (pour sécher ses larmes) qui veut dire *frotter*. Bérénice se frotte les yeux (*lumina*)
- v. 31 : - *tantus deus* : sorte d'apposition au pronom interrogatif *quis*
 : - *an quod* : la proposition introduite par *quod* est sujet d'un *mutavit* sous-entendu
 : - *amantes* : les termes *amantes*, *caro corpore* (v. 32) et *dulci conjuge* (v. 33) ont une connotation érotique. En tout cas, ils font allusion à un amour sensuel entre Bérénice et son époux qui serait selon la boucle la véritable raison de la transformation d'une jeune fille entreprenante et forte en une femme désespérée par le départ de son mari
- v. 33 : - *ibi* : cet adverbe renvoie à la même époque que *tum* au vers 29
- v. 34 : - *pollicita es* : le sacrifice d'une boucle de cheveux est un thème fréquent dans l'Antiquité. Il apparaît pour la première fois chez Homère dans *l'Iliade* avec le don de Pélée d'une boucle de ses cheveux
- v. 35 : - *tetulisset* : subjonctif plus-que-parfait de *ferre* avec un redoublement archaïque semblable à celui du parfait grec
- v. 36 : - *captam addiderat* : Ptolémée était parti pour une guerre de conquête en Asie. Il réussit à soumettre les cités d'Asie Mineure et même la partie orientale de l'Asie en deçà de l'Euphrate. *Addiderat* signifie qu'il agrandit ainsi le territoire sur lequel il régnait
- v. 37 : - *quis* : = *quibus* (forme archaïque)
 : - *reddita* : *reddere* a ici le sens d'offrir après l'avoir promis, c'est donc comme un second don
- v. 38 : - *pristina / novo* : *novo* ne peut avoir le sens d'*aujourd'hui* que grâce à l'antithèse qu'il forme avec *pristina*, qui d'ailleurs n'indique pas quel laps de temps s'est écoulé
- v. 40 : - *invita* : la répétition d'*invita* en début et en fin de phrase s'appelle une épanalepse qui a pour fonction d'insister sur un élément
- v. 41 : - *quod* : il s'agit d'un pronom relatif reprenant *caput*. Il est placé après les éléments qu'il introduit parce que Catulle voulait mettre ceux-ci en évidence (*digna ferat*); mais la construction est étrange car *quod* n'a pas de fonction dans la subordonnée qu'il introduit, mais dans la seconde subordonnée introduite par *si*, où il est la suite du verbe. Pourtant il ne peut pas s'agir d'un relatif de liaison car il ne se trouve pas juste après une forte ponctuation. Le subjonctif *ferat* donne une nuance consécutive à la relative (*telle que*) ou peut-être est-il là en réponse au *si + subjonctif*; il contient aussi une notion de souhait par son emplacement
 : - *digna* : *dignus* signifie *qui mérite*; il peut être autant positif (pour une récompense) que négatif (pour un châtement)
 : - *ferat* : *ferre* a ici le sens de *accipere*, *nancisci* (cf. Thesaurus VI, 554, 45)
- v. 42 : - *qui* : est utilisé ici à la place de *quis* comme pronom interrogatif; c'est une utilisation archaïque
 : - *postulet* : = *velle*, ce qui est aussi archaïque
- v. 43-46 : - *Mons* : désigne la montagne *Athos* (v. 46). Celle-ci, contrairement à ce que dit Catulle, n'est pas la plus haute connue dans l'Antiquité, car l'Olympe est déjà plus haut d'environ 1'000 mètres. Mais *l'Athos* impressionnait les Anciens car il se dressait hors de la mer. Il se trouve au bout du "doigt" le plus à l'est de la presqu'île de Chalcidie au nord de la Grèce. *Eversus* est un terme exagéré : il fait allusion à l'entreprise du roi perse Xerxès qui fit construire un canal au travers du "doigt", mais non pas à travers la montagne. Le roi avait voulu ainsi éviter à la flotte perse de faire encore une fois naufrage sur la pointe de *l'Athos*
 : - *in oris* : ce terme veut dire *dans les limites*; il s'agit ici sûrement des frontières du monde connu, ou peut-être que *orae* a le sens de région et désigne la Grèce. Kroll, lui, estime que *orae* est égal à *terrae*

- : - *progenies Thiae clara* : deux dieux pourraient être désignés par ces mots : soit le Soleil qui est le fils de Thia et *clarus* ferait allusion à sa lumière, soit Borée, le vent du nord, qui est le petit fils de Thia et pour lequel l'épithète *clarus* est aussi utilisé
- : - *classi* : ablatif
- v. 48 : - *Chalybon* : c'est un génitif pluriel grec transcrit en latin. Les Chalybes sont un peuple dont le territoire est incertain, mais on est d'accord pour en voir la présence vers le Pont-Euxin où existaient de nombreuses mines de fer. La légende leur attribue l'invention du travail du fer
- v. 52-56 : - Memnon, le roi éthiopien, est le fils de Eos et de Tithonos. Quel personnage est désigné par le terme d'*unigena* n'est pas clair pour les chercheurs. Kroll pense que *ales equos* désigne l'autruche sur laquelle est souvent représentée Arsinoé; le problème est que l'autruche ne peut pas voler, mais il est possible que la force de l'image compense cette erreur. Si on admet que *unigena* veut dire *frère de la même mère*, il peut s'agir du Zéphyr qui est un fils de Eos, mais celui-ci peut difficilement être considéré comme le cheval d'Arsinoé
- : - Rappelons qu'Arsinoé était la femme du pharaon Ptolémée II. Celle-ci jouit ainsi du statut de divinité et est souvent reliée à Vénus, dont l'épithète *Zephyrites* (v. 57) vient d'un temple qu'on lui aurait dédié à l'est d'Alexandrie. L'épithète Locridas qualifiant Arsinoé se trouve là sûrement par analogie; en effet les Locriens du sud de l'Italie sont surnommés épyzéphyriens d'après le nom d'une montagne, *Zephyrion*, ce qui fait penser à l'épithète *Zephyritis*
- v. 58 : - *Canopitis* : Canope est une ville de Basse-Egypte. Catulle oppose l'origine grecque d'Arsinoé au pays dont elle fut la reine
- v. 61 : - *corona* : la couronne donnée à Ariane par Dionysos et enlevée de sa tête après leur mariage est placée dans le ciel comme constellation
- v. 63 : - *uvidulam* : le temple duquel la *coma* a été transportée au ciel était sur la côte
- v. 65 : L'amas d'étoiles qui forme la *Coma* est près de la Vierge, du Lion et de l'Ours, et devant le Bouvier
- v. 66 : - *Callisto* : fille du roi Lycaon d'Arcadie qui fut changée en ourse par la jalousie de Héra, mais Zeus répara la faute en la plaçant dans le ciel comme la constellation de l'Ours
- v. 71 : - *Ramnusia* : il y avait un fameux temple de Némésis à Rhamnus en Attique
- v. 77 : Le goût de Bérénice pour les cosmétiques était très connu et son entourage assista au développement du commerce de la parfumerie à Alexandrie
- v. 79 : La *coma* appelle les jeunes mariées à lui faire un cadeau, le jour de leur mariage, des parfums qu'on lui a refusé dans son existence
- v. 82 : - *libet* : implique que la *coma* est maintenant une divinité
- : - *onyx* : ce n'est pas une pierre précieuse du même nom, mais un marbre jaune qui était employé pour les fioles de parfums